L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 14 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

L'EPÉE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOTESSE DU CONNÉTABLE.)

PAR EMMANUEL GONZALES.

IX

OÙ L'ON VOIT LES IMPÉRIAUX MONTER A L'ASSAUT DE FRANÇOIS IER.

Le médecin aîné du marquis de Pescaire ne tarda pas à se rendre chez son illustre client.

Au moment où il pénétra dans sa tente, dont Ferdinand était tangissamment couché sur un lit de repos, comme une petite-maîtresse; des moines, des Maures et des pages jeunes et alertes l'entouraient et s'empressaient à faire des simagrées assez inutiles.

Les moines pesaient sur son front brûlant des chapelets, des médailles et des reliques; les Maures jouaient de temps en temps du tambour de bagues en poussant quelques sons guttaraux fort discordants et mélancoliques; les pages frottaient les tempes du marquis avec des essences et ravivaient ses joues pâles avec du fard.

Le grand capitaine, malgré ces soins, aussi fatigants que multipliés, grelottait en claquant des dents; il regardait avec des yeux brillants comme des escarboucles le portrait de sa femme, la belle marquise de Pescaire, peint sur émail, entouré de diamants, et relaché d'un cordon de cheveux. Il portait sur une épaule la croix rouge de Saint-Jacques, en forme d'épée brodée, et sur l'autre la croix verte d'Alcantara. Parfois, il jouait d'une main distraite avec un grand singe familier et poussait de profonds soupirs.

Lorsqu'il aperçut le docteur, son visage rayonna :

—Marforio! murmura-t-il, c'est mon saint patron qui vous envoie. J'allais vous faire quérir.

—Que voulez-vous me demander? dit brusquement le vieillard en promenant un regard railleur autour de lui, tandis que les moines fronçaient le sourcil, que les pages lui faisaient la grimace et que les Maures le contemplaient avec une sorte d'admiration craintive.

—Eh! mon Dieu! dit d'une voix plaintive le vaillant général, ce qu'on demande ordinairement à son médecin, la santé.

—Quelle est votre maladie, don Ferdinand?

—Une maudite fièvre qui abat mes forces et me rend débile comme une vieille femme.

—Une fièvre! ajouta le docteur d'un air alarmé, cela provient des émanations des rivières; je vous en avais prévenu, monseigneur.

—Bah! il faut bien faire son métier, Marforio. La soif la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. Or, nous devons bloquer le camp de ces maudits français.

—Le bloquer! les délivrera encore plus vite que nos Italiens et vos Espagnols, don Ferdinand. Si cette réflexion peut vous consoler....

—Fièvre de plaisanterie, Marforio; je souffre trop. Voyons, tu dois connaître quelque plante salutaire propre à me guérir.

—Peut-être vous guérirai-je seulement avec quelques mots, car il y a beaucoup d'ennui, de préoccupation et d'inquiétude dans votre maladie.

—Tu es donc décidément sorcier! s'écria don Ferdinand d'Avalos d'un air émerveillé.

—Vous verres, monseigneur, repartit le vieillard. Mais d'abord, par tous les diables, débarrassez votre tente de cette troupe de faiseuses qui vous fatiguent l'esprit, les oreilles et l'âme avec leurs momeries et leur tapage infernal!

Les moines se signèrent indignés, en entendant ce blasphème; les maures se recoudèrent au fond de la tente, les pages montrèrent les dents et les poings au docteur, mais le marquis de Pescaire pardonnait tout à Marforio Venende car il avait une foi absolue et superstitieuse en ses science.

Le malade fit donc un signe auquel tout le monde dut obéir en grommelant; le docteur poussa même deux pages par les épaules et, chassée les Maures effrayés à l'aide d'un tambour de basque que l'un d'eux avait laissé tomber.

Il revint auprès de marquis de Pescaire, caressa le grand singe avec qui il semblait entretenir des relations intimes, et dit à voix basse :

—Je vais, don Ferdinand, vous donner une preuve de ma sorcellerie.

—Je crois Marforio.

—Monseigneur, quel est le vœu le plus extraordinaire, le rêve le plus éblouissant, le projet le plus insensé, qui puissent tourmenter votre esprit à cette heure?

Le marquis de Pescaire porta ses mains à son front comme s'il eût voulu se crever la tête pour trouver une réponse.

—Quel que soit ce vœu, ajouta le docteur, je me charge de le réaliser....

—Serait-ce de devenir fou, Marforio?

—Votre caprice fût-il, monseigneur, de vouloir que Francesco Ier fut amené pieds et poings liés dans votre tente, avant que deux heures se soient écoulées.

—Le roi de France dans ma tente, sans bataille, sur mon simple désir! s'écria don Ferdinand d'avait-raison, Marforio, la science t'a détraqué la cervelle.

Le vieillard haussa les épaules.

—Je parle fort en effet s'il s'agissait d'aller chercher le roi de France au milieu de son armée, mais savez-vous ou cet aventureux chevalier se trouve en ce moment, monseigneur?

—Non, certes, dit en souriant le marquis; il ne m'a jamais pris pour confident de ses faits et gestes.

—Eh bien! reprit gravement Marforio; il roucoule tout seul aux pieds d'une belle dame, comme Hercule près d'Omphale, dans une maison de Laghetto

Don Ferdinand se dressa vivement sur ses pieds, oubliant sa fièvre, sa langueur, ses défaillances, et il laissa tomber à terre le portrait de la belle marquise souriant de la ramener. Le grand singe voulut sauter après lui; il le repoussa brusquement.

—Le miracle a eu lieu! vous êtes guéri, monseigneur, dit Marforio.

Le marquis se rappelait tout à coup ce que Gonzalvo lui avait appris; le roi était en effet sorti de son camp avec un seul compagnon.

Il redevient aussitôt général d'armée et interrogea sérieusement le docteur :

—Et c'est bien dans une maison de Laghetto?

—Je l'y ai vu entrer, je l'ai ai montré mon laboratoire, je lui ai parlé.

Le marquis devint rayonnant.

—Cela suffit Marforio, repartit avec transport; je vais faire cerner la maison, et François y sera prie comme le sanglier forcé dans un bauge.

Mais le docteur restait calme et impassible.

Pardon, monseigneur, mais je sais seul dans quelle maison vous pouvez trouver le roi de France. Seul je saurai y conduire les braves gens que vous allez charger de cette expédition, qui vaudra mieux pour l'empereur et pour vous, don Ferdinand, que les plus brillantes victoires. Or, je ne ressemble pas à ces pâtres grossiers d'Uri et d'Underwall qui ramassent, au mas secrè de Gramson, les plus gros diamans de Charles le Téméraire et les vendent à des juifs comme des morceaux de verre. Je sais le prix d'un roi, et je tiens à connaître d'avance ma part.

—N'as tu pas confiance en moi, Marforio? dit le marquis de Pescaire avec impatience. Le temps presse. Allons-nous marchander ta révélation comme des banquiers lombards! Le prise est royale, royale sera la récompense.

—Je voudrais être médecin de Sa Majesté l'empereur Charles-Quint, dit le vieillard. Vous serez vice-roi des Pouilles, monseigneur!

—Mon maître ne le refusera pas cette faveur.

—Je voudrais obtenir tous les biens des Visconti, qui viennent de prendre assez maladroitement parti pour les Français. Vous aurez, don Ferdinand, des duchés dans le royaume de Naples, des comtés en Sicile, une grandesse en Espagne.

—Je aurai les biens des Visconti, gourmand, mais, déchonus. Si nous tardons, nous trouverons l'oiseau de proie envolé et nos domaines en sont en fumée.

Marforio ne bougeait pas.

—Je voudrais que l'empereur m'obtînt une indulgence plénière pour tous mes péchés connus ou secrets, dit-il encore de ses voix métallique!

—Je te le promets en son nom! Es-tu enfin satisfait?

Le marquis de Pescaire porta ses mains à son front comme s'il eût voulu se crever la tête pour trouver une réponse.

—Quel que soit ce vœu, ajouta le docteur, je me charge de le réaliser....

—Serait-ce de devenir fou, Marforio?

—Votre caprice fût-il, monseigneur, de vouloir que François Ier fut amené pieds et poings liés dans votre tente, avant que deux heures se soient écoulées.

—Le roi de France dans ma tente, sans bataille, sur mon simple désir! s'écria don Ferdinand d'avait-raison, Marforio, la science t'a détraqué la cervelle.

Le vieillard haussa les épaules.

—Je parle fort en effet s'il s'agissait d'aller chercher le roi de France au milieu de son armée, mais savez-vous ou cet aventureux chevalier se trouve en ce moment, monseigneur?

—Non, certes, dit en souriant le marquis; il ne m'a jamais pris pour confident de ses faits et gestes.

—Eh bien! reprit gravement Marforio; il roucoule tout seul aux pieds d'une belle dame, comme Hercule près d'Omphale, dans une maison de Laghetto

Don Ferdinand se dressa vivement sur ses pieds, oubliant sa fièvre, sa langueur, ses défaillances, et il laissa tomber à terre le portrait de la belle marquise souriant de la ramener. Le grand singe voulut sauter après lui; il le repoussa brusquement.

—Le miracle a eu lieu! vous êtes guéri, monseigneur, dit Marforio.

Le marquis se rappelait tout à coup ce que Gonzalvo lui avait appris; le roi était en effet sorti de son camp avec un seul compagnon.

Il redevient aussitôt général d'armée et interrogea sérieusement le docteur :

—Et c'est bien dans une maison de Laghetto?

—Je l'y ai vu entrer, je lui